

**Éthiopiennes n° 104-105.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> semestre 2020.**  
*Sociétés et environnement et autres textes*

**ISLAMISATION DES ESPRITS FACE AUX DÉFIS DE L'HISTOIRE  
DU MONDE WOLOF : LA VOIX DE LA POÉSIE MOURIDE**

Par Papa Saliou THIOUNE \*

Une des particularités de l'islam réside dans une grande importance accordée à la science qu'elle pose comme le socle de l'édifice humaine et gage de la foi : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé », « lis »,

« répète », « récite »<sup>1</sup>. En pays Wolof, dès l'adhésion à cette religion, une ferveur s'empare des esprits et engendre un mouvement de conscience qui débouche sur une élévation de la considération portée à l'homme et à son œuvre. Dans l'espace mouride<sup>2</sup>, l'énergie spirituelle va servir à redéfinir l'ordre des choses à partir d'une nouvelle axiologie qui réoriente le destin du groupe en réexaminant, du fond de l'histoire, les idées qui déterminent jusque-là son existence. La dynamique se fera portée par l'action complice d'un discours trempé dans les sources de la sensibilité locale. Delà, naît un intérêt d'étudier, à partir des instances du savoir et de la parole, la manière dont ce groupe socioreligieux s'est offert la pensée islamique en s'adossant sur le patrimoine propre afin de frayer une voie à son devenir.

### 1. L'islam, un appel à l'humanité

L'islam se présente, pour les membres de cette confession, comme une aspiration à Dieu et dont l'acte premier est un mouvement vers

\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

<sup>1</sup> Coran : sourate 96, Al-Alaq (L'adhérence) : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé », « lis », « répète », « récite »

<sup>2</sup> Mouride : adepte de la confrérie du même nom, fondée par le Cheikh Ahmadou Bamba.

l'humanité, celle-ci compris au sens de recours à la lumière de l'intelligence et de respect des valeurs qui garantissent la dignité humaine.

#### 1.1. L'éloge de l'esprit.

« Je n'ai été envoyé qu'en qualité d'enseignant. »<sup>12</sup>, déclara le Prophète de l'islam aux premières heures de sa campagne. Celle-ci se constitue, de fait, un champ d'exaltation de l'esprit

---

<sup>1</sup> Samb Amar : « L'œuvre littéraire de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké », dans *Cheikh Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales.* » d'Oumar Bâ, p.235.

<sup>2</sup> Coran, s. 41, v. 53

considéré comme le socle de l'œuvre humaine et lanterne de son existence. En effet, c'est par les facultés de la raison qu'il est donné à l'esprit de s'instruire, d'appréhender les manifestations de son Seigneur qui s'adresse aux intelligences subtiles, et qu'il est, de suite, appelé à une pleine conscience de son humanité par une observance des exigences que celle-ci lui impose.

Nous leur montrerons Nos signes dans l'Univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est cela (le Coran) la vérité. » , « Réfléchissez-donc, ô vous qui êtes doués de clairvoyance<sup>3</sup>.

Ainsi, dans le tourbillon des événements qui traversent le monde wolof à la recherche désespérée d'une issue, le cheikh mouride, Ahmadou Bamba, s'offre la science islamique comme une torche sur l'horizon. Il fonde les principes de sa voie sur le savoir qu'il tient comme le piédestal d'une humanité complète, cela afin d'instruire la nécessité de l'action salvatrice à laquelle appellent à la fois l'histoire des âmes et celle du groupe. Ainsi, déclara successivement :

Mes écrits sont destinés à faire connaître les prescriptions divines et l'enseignement prophétique dans l'intérêt de l'Être (suprême) qui m'a comblé des meilleures grâces. », « Je n'écris que pour infuser le savoir dans les esprits de tous êtres désireux d'échapper aux ténèbres de l'ignorance.<sup>4</sup>

Face au défi politico-culturel du moment, il invite à l'Islam en tant qu'acte consistant à prendre possession de son humanité grâce à un élan commandé par le pouvoir de l'esprit éclairée. L'initiative d'une instruction populaire par voie de diffusion communautaire s'entreprennent ainsi afin de compenser l'anomie causée par la dispersion de la mémoire noire sous les faits conjoints de l'esclavage, de la colonisation et du régime *ceddo*.

Par le canal d'un discours adapté aux exigences linguistiques locales (le wolof), ladite confrérie développe une communication de masse pour imprégner des réalités de la nouvelle croyance et proposer cet éclairage comme une issue à la détresse du moment. Pour ce faire, à la place d'une structure scolaire organique et formelle, la mémoire collective se verra aménager comme un cadre d'apprentissage public où véhiculer une formation communautaire animée par un outil didactique de proximité endogène au milieu. La parole vive se joint à l'art - le chant en l'occurrence - et prodigue un enseignement familial ouvert à l'esprit populaire. Ceci va permettre de poser l'acte premier de l'islamisation : bâtir une conscience avertie de la destinée de l'homme pour entreprendre le devenir de la race noire. Des voix consacrées maîtres de la pensée et de la parole, tenant lieu d'instances du savoir marqueront cette ère de culture. Les Cheikhs Samba Diarra et Moussa Kâ invitent respectivement à la science :

Vous, gens des religions, approchez !

Que je sois proche de vous et vous gratifie encore, D'une connaissance certaine et qui vous est inaccessible,

Que je divulgue aujourd'hui ses mystères.

Que quiconque qui sait déjà ceci retienne –

Celui qui l'ignore, je le lui ferai savoir –

Qu'apprendre l'insu donne du savoir,

---

<sup>3</sup> Coran, s. 59, v. 2

<sup>4</sup> Samb Amar, *id.*, p.239.

S'insuire davantage de la part d'un connaissant, enrichit le savoir.

Et ce que je m'en vais vous dire,

Décoffre le cœur, confirme des paroles,

Parfait des actions et quiconque le dit

Se verra gratifié ici-bas et à l'au-delà.<sup>5</sup>

Si vous me prêtez l'oreille aujourd'hui, je vais de nouveau vous éveiller Afin que ceux qui dorment retrouvent la foi.

Celui qui ignore une chose doit s'informer pour connaître ce qu'il ignore,

...

Moi j'ignore l'alibi de celui qui ne sait pas et qui ne s'informe pas auprès de celui qui sait.<sup>6</sup>

La littérature mouride s'est, par essence, amorcé sous un idéal religieux qui valorise l'esprit par sa capacité à appréhender les subtilités de son Seigneur et son pouvoir à agir sur le monde pour le transformer. Son volet oral répond, ainsi, au besoin de vulgariser, à travers une esthétique adaptée, des enseignements à la mesure de l'entendement du milieu. Et cela se traduit par une publicisation du savoir islamique au moyen de l'art, un lieu de convergence populaire des esprits et des sensibilités.

## 1.2. Le respect de soi et de l'autre

La voie des lettres rend compte de la cité des esprits dont elle tient. Cela éclaire au mieux la ligne de production de la littérature mouride née des contingences événementielles et idéelles de l'histoire du groupe wolof. En effet, à la base du culte auquel appelle l'Islam, se trouve le fait que la pensée de cette religion réserve tout son sens au salut de l'homme. Elle se réclame un universalisme dont la volonté véhicule un humanisme sacré qui prône le respect de la vie humaine et la grandeur de son esprit.

Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures.<sup>7</sup>

Cette philosophie religieuse de l'homme va se poser en valeur cardinale dans une éthique mouride qui appréhende l'Islam en une pensée élogieuse de l'homme et de la préservation de sa condition. Elle se sert de cette exaltation de la valeur humaine comme un précepte religieux qui, face à l'histoire, pose en sacerdoce la réhabilitation de soi et la reconquête de la souveraineté de l'être. Se définissant comme l'un des principes directeurs de son destin d'homme, cette perception suscite, chez le groupe producteur, le refus de son anéantissement dans le legs de l'humanité où il considère en bonne place le patrimoine du monde noir. Et sur cet humanisme libérateur et élévateur, va se bâtir le dessein d'un nouvel-être et le désir de reconstitution de la mémoire de l'homme noir. Cela inspire à la confrérie mouride un élan de résilience qui, au plan ontologique, part d'une repossession de soi et s'accomplit, au plan anthropologique, par une affirmation

---

<sup>5</sup> Thioune, Papa Saliou : *Le wolofal de Cheikh Samba Diarra : mystique et esthétique*, thèse de doctorat Unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2020. p.21.

<sup>6</sup> Dieng, Bassirou et Faye, Diaô, *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa Kâ*, PUD 2006, p. 37.

<sup>7</sup> Coran, S. 17 ; V.70.

linguistique. Pour cette entité sociale, une expression par l'haleine wolof pose le sceau d'une conscience vivante de la part d'un esprit qui refuse de s'estomper dans les nuées du temps et qui retrouve la plénitude d'une âme reconquise du fond d'un passé négateur. De même, une œuvre identitaire consacre, dans l'esprit de cette communauté socioreligieuse, le respect de soi, une réponse à l'appel d'un pilier fondamental de l'Islam dont l'acceptation de la volonté du Seigneur. L'observance de la foi consiste à accepter son africanité à travers la reconnaissance de son héritage et de la vitalité de sa conscience nègre par son aptitude à accéder à l'essence des choses. Ce qui, à cet effet, implique de produire en langue wolof et sonner le glas du déni de civilisation posée par l'impérialisme des cultures occidentale et arabo-berbère. Le maître de la voie mouride est le souffle de cet *affirmationnisme*, qui invite à la culture de la dignité humaine universelle partant du respect de soi à la reconnaissance mutuelle des différences : « On ne doit pas prendre la couleur noire de la peau d'un homme comme le signe d'un être inférieur manquant d'intelligence et incapable de comprendre et de raisonner. »<sup>8</sup> déclare-t-il. Cette philosophie d'une humanité commune et transversale commande une large partie de sa production littéraire qui se réapproprie la pensée de ses illustres prédécesseurs en se frayant, de suite, une voie au sein des sentiers battus par une synthèse versifiée plus assimilable à l'âme wolof.

La conscience de soi sur laquelle elle s'appuie entraîne l'art du *wolofal* mouride qui exhibe le génie africain et rompt, en cela, le déni d'un esprit à l'homme noir ; cette part d'humanité à même de se projeter sur le monde et d'avoir une maîtrise sur la réalité grâce à un pouvoir d'appréhension et une force créatrice. Le poème « Taxmiis » sera, ainsi, pour Cheikh Moussa Ka une tribune où assumer son héritage et en exalter la force grâce à une intelligence inventive faisant valoir la précellence de l'esprit sur la lettre :

*Tërub wolof bop Yaaram ak wax yéppa yem,  
Lu jóg ngir Rassuululaahi baatin ba saf xorom.  
Da naa xelli meew moo xam ni yaaram ya soowti ko*<sup>9</sup>.

Le livre du Wolof, celui de l'Arabe et toutes les langues se valent, Tout ce qui se destine à l'Envoyer de Dieu verra sa portée s'enrichir.

Je vais faire couler du lait que les Arabes ne produisent point.

## 2. L'Islam, une mystique sociale

### 2.1. L'éducation spirituelle dans la réalité noire

En marge de son caractère identitaire, la littérature mouride reste, par essence, un fait religieux. Elle est l'œuvre d'un ordre mystique qui véhicule une vision particulière de la foi et du culte adressé à Dieu. Cette poésie aborde la question aiguë de la quête de la face béatifique du Seigneur, un élan spirituel relancé au sein de l'école mouride. Celle-ci entretient, en sus du culte usuel, un rituel profond qui remonte aux maîtres *soufis* fondateurs de voies permettant d'accéder à une réalité supérieure du Seigneur. Son discours travaille à instruire, en pays wolof, de la vitalité

---

<sup>8</sup> Samb, Amar, *op. cit.*, p. 240.

<sup>9</sup> Ka Cheikh Moussa, *Taxmiis*.

de la voie mystique en inscrivant ce plaidoyer dans l'initiative de revitaliser l'éducation spirituelle, une tradition séculaire se réclamant de l'héritage du messager de la Mecque. Le Cheikh mouride, Ahmadou Bamba, définit cette entreprise comme le principe fondateur de l'ordre qu'il amorce en proposant de tirer ressource de la *sunna* du prophète devant l'imminence d'une action forte et pérenne de la part du monde wolof.

Le *wolofal* mouride exalte l'idéologie mystique dudit ordre. Sa poésie chante une mystique *consécratrice* dont la dynamique transversale débouche sur l'accomplissement de l'homme au plus fort de son potentiel intrinsèque. En effet, devant les impératifs de l'histoire, la philosophie mouride prend appui sur ces idéaux de la pensée islamique qui trouvent en l'humanité effective le palier premier de toute réalisation temporelle ou spirituelle. Ainsi, préconise-t-elle les vertus sublimes de l'homme, d'autant qu'il est auteur et acteur de l'histoire, par la voie des processus initiatiques garants d'une humanité complète. Elle voit en l'humanité accomplie – conscience bâtie et morale assainie - une alternative face aux défis du monde noir : s'appuyer sur les ressources humaines pour avoir une emprise sur son devenir. L'optique est de célébrer la dimension anthropologique de l'Islam à travers l'œuvre d'édification morale portée par l'éducation spirituelle. Cette mystique sociale est ainsi désignée en réponse à la détresse des esprits et la déchéance des valeurs comme le chaos moral qui inspira le *Cycle de l'océan* au poète Cheikh Moussa Ka :

À l'époque les fils de marabouts étaient aliénés,  
Ils étaient à la solde des chefs de provinces colonisés, Ils étaient liés aux dignitaires noirs  
et aux colons chrétiens.  
Ceux-ci se firent cadis, ceux-là devinrent disciples des Maures. Certains fils de marabouts  
implantèrent des foyers coraniques Où garçon et filles se comportaient comme à Sara.  
Les marabouts devinrent complices des souverains pour imposer illégalement des redevances.  
Les uns fumaient, prisaient le tabac, les autres se livraient au libertinage.  
Ceux-ci s'adonnaient au *waññlu*<sup>10</sup>, ceux-là devinrent des danseurs ambulants. Les uns se faisaient  
charlatans, les autres quémandeurs. Les hommes se mêlaient aux femmes pour se distraire Au rythme des  
*lamb* et des *sabar*<sup>13</sup> pêle-mêle.  
La pudeur n'existait plus chez personne.  
Les plus éminents savants se transformèrent en faux dévots.  
L'Islam pleurait à chaudes larmes et finit par s'exiler Au couchant, tout le pays fut  
comme Lâmbaay<sup>11</sup>.

Cette veine poétique souligne la valeur des procédés initiatiques regroupés sous le terme d'humanité, portés par l'ambition mystique et en lesquelles elle trouve appui et refuge pour l'homme. En effet, en légitimant la mystique sociale, le *wolofal* mouride exalte une alternative de l'Islam face aux menaces qui pèsent sur ce dernier. Il s'agit notamment de l'éducation morale auprès d'un maître achevé. Et ce chant reprend une position du guide mouride : « Celui qui n'a pas reçu, un temps, sa formation d'un cheikh, rencontrera l'épreuve. Celui qui n'a pas un cheikh

---

<sup>10</sup> *Waññlu* : joute oratoire sur la place publique au cours de laquelle on compte au rythme du tamtam le nombre de fois qu'un terme est répété dans le Coran. <sup>13</sup> *Lamb* et *sabar* : variétés de tam-tam

<sup>11</sup> Lâmbaay : capital du royaume du Bawol.

pour guide aura Satan pour cheikh où qu'il aille ». Cette alternative est présentée sous les vertus d'un parcours initiatique donné comme voie de perfection par le truchement de la catharsis et de l'exhaussement de l'esprit. Pour expliquer ce schéma d'édifice humaine, le discours procède à une osmose entre l'art et la religion. Le fait religieux se joint à l'émotion créatrice en s'en servant comme levier aux fins d'une didactique culturalisée. Et la laudation se *wolofise* en empruntant les sillages de la tradition locale où l'oralité va mettre en vers la portée de l'entreprise spirituelle face au besoin de survie du groupe wolof.

Ainsi, sous les tropiques, la parole chantée s'est attelée à rendre compte de la valeur de l'édification de l'homme à travers les expériences variées de Cheikh Ibrahima Fall, Cheikh Ibrahima Sarr, Serigne Mandoumbé Mbacké, Serigne Balla Thioro entre autres disciples consacrés modèles d'humanité au plan des idées et des œuvres. Des wolofals hagiographiques célèbrent les qualités d'esprit et les vertus *bonificatrices* d'illustres figures dont les vies ont été portées par un cursus initiatique achevé sous la houlette d'un maître authentique. « Yaaram bi naam faalaa » de Cheikh Samba Diarra Mbaye à l'adresse de Cheikh Ibra Fall, prototype de l'école mouride, magnifie la dimension humaine et sociale prise en charge par l'éducation spirituelle.

Mes révérences Fall, saint homme !

Cheikh Ibra<sup>15</sup>, lui, a dépassé ses congénères et l'on ne le rattrapera plus.

C'est Bamba qui l'a propulsé au<sup>12</sup>-devant. Mes révérences, Fall saint homme !

Aussi bien les Marabouts que ceux qui les suivent, tous

Sont vos serviteurs et vous le chef. Mes révérences, Fall saint homme ! Hormis ceux de patronyme Mbacké – eux, ils demeurent à jamais nos maîtres-

Qui n'est pas eux n'est pareil à vous. Mes révérences, Fall, saint homme !

Tous vos congénères – sur le plan de la générosité et d'hospitalité -

Se mesurèrent à Vous et Vous les défites. Mes révérences, Fall, saint homme !

C'est la totalité des (hommes) blancs et des noirs

Qui ont fait ce dit témoignage sur Vous. Mes révérences, Fall, saint homme ! Votre porte est ouverte à quiconque vient vers vous.

Et il trouve la joie dès qu'il surgit. Mes révérences, Fall, saint homme ! Quand un étranger se présente à votre porte et salue,

Ce sont les dons qui l'accueillent. Mes révérences, Fall, saint homme !<sup>13</sup>

## 1.2. L'office lyrique

Outre le parcours initiatique prêté comme méthode de consécration spirituelle et outil d'édification humaine, le *wolofal* mouride renouvelle les pistes du culte chanté tenue comme voie de réalisation dans la mystique musulmane. Il se propose, en cela, de mettre, suivant les traits du milieu, une oraison que le maître de la confrérie a entrepris de rénover, mais alors peu donnée à la masse car faite en langue arabe. En effet, la pensée mouride nourrit une mystique qui appréhende le culte chanté à la dimension d'un rite sublime, et elle la puise dans la tradition légendaire de la poésie révérencielle que d'illustres chantres du Prophète Mohammad composaient en son

---

<sup>12</sup> Ibra : diminutif d'Ibrahima, désigne ici Mame Cheikh Ibrahima Fall dans ce poème en son honneur.

<sup>13</sup> Thioune, Papa Saliou, *op. cit.*, p.226.

honneur. Hâssan Hassân Tâbit (533-673), Kaʿb, Zuhary et El-Bûsîrî, en l'occurrence, lui adressaient une oraison lyrique en observation d'une recommandation divine : « Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; Ô vous qui croyez priez sur lui et adressez-lui vos salutations. »<sup>14</sup>. Le guide mouride réhabilite cette préférence divine dans sa dimension de rite sublime qu'il accomplira par une vague d'éloges culturels empreintes d'amour d'effusion pour le Prophète. C'est à l'instar de ses célèbres cantiques dont « L'attirance des Cœurs Vers le Connaisseur des Mystères », « Les prémices des éloges sur les mérites de celui qui est la clef ». Il fera de ses louanges révérencieuses à l'endroit dudit messager la voie suprême qui le conduira à l'agrément de son Seigneur et, par la même occasion, la clef d'accès à la proximité divine autant que souligné dans *Le cycle de l'océan* repris par le poète Moussa Ka : « J'ai raccourci, sans aucune réprimande, l'itinéraire qu'empruntèrent les saints grâce à mes louanges au Prophète. »<sup>15</sup>

Dans un élan de gratitude face aux rétributions d'exception obtenues de ses cantiques à la gloire de son guide spirituel dont il s'est vu consacré le serviteur, il ajoutera : « Tu m'as donné un royaume où je gouverne en guide bienfaisant et où, pour chanter le Prophète, je deviens l'héritier de Hassân. »<sup>16</sup>

Inscrit dans la dynamique du guide mouride, avec un regard porté sur l'esprit des choses, le *wolofal* de cette confrérie reprend la louange révérencieuse dans l'âme des faits en exaltant la réalité prophétique à travers son dépositaire. Cette philosophie mystique part du principe de la pérennité de l'essence « mouhammadienne ». Elle la voit toujours vivante à travers la succession continue de son héritage à la fin de chaque cycle. Le détenteur de ce legs, pour chaque époque, est communément appelé pôle du temps (*Qutb*). Il est désigné comme le lieu tenant de la lumière prophétique autant que le furent entre autres héritier respectifs Oumar Ibn Abdoul Aziz, Imam Chaafi et Imam Ghazali qui eurent tour-à-tour à la rénover. Ainsi, en marge des formules incantatoires consacrées pour une prière sur le Prophète musulman, la mystique de façon générale, celle mouride en l'occurrence, élargit la révérence à tout sublime porteur de ce patrimoine, tout comme à d'illustres saints dans l'espoir d'une bénédiction du Seigneur qui les agrée. Le Cheikh Ahmadou Bamba honora, ainsi, dans les cantiques respectifs « *Faut-il pleurer les maitres soufis ?* » et « *Accès à Allah* » de vers encomiastiques ceux qui épuisèrent leur vie dans la tradition prophétique, ainsi que la famille du Prophète et à ses compagnons.

#### **Faut-il pleurer les maitres soufis ?**

"...Les actions ne sont rétribuées que suivant les intentions qui les ont inspirées."

Mon intention, quant à moi, est de chercher la bénédiction de ces Seigneurs.

Faut-il pleurer les nobles morts qui ont été pleurés même par la terre et les cieux ? Je les pleure espérant, de ce fait, la grâce de Celui en Qui ils se sont anéantis avec plaisir

Ô douleur ! cette peine qui frappe mon âme par la perte d'éminents saints qui ont quitté ce monde vers un Seigneur qui les a appelés aux délices !

Les nuits aussi bien que les mois, les pleurent de même que le soir et le matin avec douleur

Ils furent des fidèles et sérieux serviteurs, obéissant à leur Maître et celui-ci

<sup>14</sup> *Coran, S.33, V.56*

<sup>15</sup> Dieng, B. et Faye, D. *op. cit.*, p.105.

<sup>16</sup> Samb, Amar, *op. cit.*, p. 234.s

Très Haut se montra pour eux, un Seigneur Munificent et Miséricordieux Ils considéraient comme cause efficiente de catastrophes, le fait de manquer un "wird" ou de se gaver d'aliments, fussent-ils licites aux yeux de la loi !

Quand la nuit, de ses ténèbres opaques, couvrait la face du monde, ils se

20 levaient en sursaut pour vivifier la

nuit noire... **Accès à Allah.**

Je supplie humblement Allah en faisant appel aux saints.

O mon Seigneur le Très-Généreux ! Accepte mon poème ; accepte les prières de ton humble esclave.

O toi, mon Seigneur! Au nom des Prophètes Noé et Abraham, pardonne tous mes péchés ; Garde Satan le rejeté loin de moi

O toi, mon Seigneur! Au nom des prophètes Moïse et Jésus, sois mon protecteur ici-bas et dans l'au-delà.

O toi, mon Seigneur ! Par considération à Mohamed, le Messager d'Allah, Puissiez-vous Lui donner Vos meilleures bénédictions.

O toi, mon Seigneur ! Renforce ma foi et mon amour dans le culte de Mohamed.

Ô mon Seigneur! Par respect aux califes de Mohamed (PSL) Abou Bekr et Omar, Purifie-moi

Ô mon Seigneur ! Par considération à Ousman le compagnon éclairé et Ali le père de Hussein et Hassan, élève mon âme Ici-bas et dans l'au-delà. Accordemmoi des privilèges...<sup>21</sup>

Se faisant le décalque tropical de l'œuvre de ce Cheikh produite en langue arabe dont il suit les traces, le *wolofal* mouride se propose d'en être davantage la version popularisée. Ainsi, chante-il en langue

<sup>20</sup> Thioune, Papa Saliou, *op. cit.*, p.518.

<sup>21</sup> Cheikh Ahmadou Bamba, œuvre inédite.

locale les attributs spirituels du guide mouride appréhendé en qualité de rénovateur de la tradition prophétique à l'image des maîtres de l'univers sus désignés. En ce sens, les pères de cette poésie lui bâtirent une large production pour consacrer une révérence pieuse au legs du Prophète de l'Islam qu'ils lui trouvent. Dans cette logique sacerdotale, le poète mystique Cheikh Samba Diarra sacrifia la quasi-totalité de son répertoire à des révérences poétiques qui exaltent la dévotion et la dimension spirituelle de son maître. De la sorte, il s'incline devant ses vertus imitées de la tradition du Prophète Mouhammad. Entre autres poèmes, la liste retient *Jazbul majzob*, *La Mauritanie*, *Saint homme nul ne vous déteste*, et *Le seigneur de Touba* dont elle présente ci-dessous un extrait :

Chaque cycle d'humanité est tenu par un *qutb*.

Enfin de chacun d'eux en vient un successeur. Demandez ceci au Seigneur de Touba Ces Qutb sont partis, c'en est de même pour d'autres. Celui que nous voyons à présent Est le maître de cette époque et celui qui l'illumine : c'est le Seigneur de Touba. Il le fit apparaître dans le Soudan<sup>17</sup>, alors qu'il (Bamba) est un descendant De sainte, et il constitue la droiture (justice) du Soudan avec le Seigneur de Touba.

Je me suis levé pour dire : « S'il est à qui l'on doit confier des choses, que ce soit lui ; C'est Dieu qui lui a frayé la voix qui mène à Touba.

---

<sup>17</sup> Soudan : terme employé par les Arabes pour désigner les Noirs, le pays des noirs.



C'en est une de parfaite, toute droite, non caduque ni sinueuse. Quiconque l'emprunte ira sûrement à destination, accompagné du Seigneur de Touba !<sup>18</sup>

## Conclusion

Le *wolofal* mouride est la voix d'une entité socioreligieuse qui se réinvente un destin dans la vague d'islamisation de ses traditions. Sa formule dit la manière dont le groupe producteur s'est accommodé l'impératif de l'Islam grâce à une appropriation de l'énergie spirituelle au moyen de l'inventivité du groupe wolof pour entreprendre sa survie dans le courant de l'histoire.

Il importerait de faire de ces patrimoines immatériels du groupe wolof un support didactique. Valoriser cette mémoire inerte lui permettrait de trouver sa place dans le fil de son histoire et d'avoir conscience de sa responsabilité dans l'heure. Qui ignore son histoire peinera à situer la trajectoire de son existence et trouvera difficilement le chemin de son devenir. Cette documentation offrira particulièrement à la jeunesse d'apprendre, à partir de modèles faits de sa réalité propre, à répondre de manière appropriée aux urgences que lui exige le mouvement du temps. Le cas échéant, elle saura s'approprier sans dommage l'universalité de la pensée islamique en tirant la faisabilité d'une telle entreprise d'expériences similaires puisées de son passé. En effet, connaître l'aventure de ses ancêtres forge la conscience d'un peuple dans l'axe de l'histoire, et se reconnaître dans la gloire de sa lignée lui donne de situer ses réels défis avec sagesse et courage.

## Bibliographie

AL-GHAZALI, A.H., *Initiation à la foi*, trad. de l'arabe par Abou Ilyâs, Mouhammed Diakho, BA, Oumar, *Cheikh Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales. Ref. à compléter*

DIENG, Bassirou et FAYE, Diâo, *L'épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa KA : Jasaan u sakóo u gééj gi, Jasaan u sakóor u jéeri ji*, Presse Universitaire de Dakar, 2006. Le Coran traduit

FERNAND, Durand, *La pensée religieuse d'Ahmadou Bamba, fondateur du Mouridisme sénégalais*, Dakar, NEA, 1975.

MBACKÉ, Cheikh Ahmadou Bamba, *Huqqal- bukâ'*, Dakar, Imprimerie Serigne Saliou, s.d., 16 p.

- *Massalik Al-jinan*, trad. de l'arabe par Serigne Sam Mbaye.

MBACKÉ, Muhammad Al-Bashîr, *Minan Al-Bâqil-Qadîm fî sirat Shayh Al-Hadîm*, Casablanca, Al-Ma ba a al-Malikiyya, s.d., 211 p.

MBAYE, Cheikh Amadou Kabir, « Jasaan u sakóor ou l'épopée de Cheikh Amadou Bamba : l'avènement d'un nouvel ordre social », in *Éthiopiennes* n°88, 1er semestre 2012.

NDIAYE, Saliou, « Le poème « taxmiis » : une clé de l'universalisme de Moussa Ka », in *Éthiopiennes* n°92, 1er semestre 2014.

SAMB, Amar, « Influence de l'Islam sur la littérature « wolof », in *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, Dakar, 1968, tome XXX, n° 2, p. 628-641.

---

<sup>18</sup> C'est nous qui traduisons.

- « *Jaaraama*, un poème wolof de Moussa Kâ », in *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, Dakar, 1974, tome XXXVI, n° 3, p. 592612.

THIOUNE, Papa Saliou, *La poésie wolofal de Cheikh Samba Diarra : mystique et esthétique*, thèse de doctorat Unique, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2020. p. 226.